



## Message de la présidente du Conseil national

Jeudi 18 mai 2023

- Seul le prononcé fait foi -

**Synode national  
de Noisy-le-Grand**

### Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie

Chers amis, frères et sœurs,

Le 6 mai dernier, lors du couronnement de Charles III d'Angleterre, l'Évêque anglicane Sarah Mullaly a ouvert la Bible et lu ces versets : Jésus « *vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il se rendit à la synagogue, selon sa coutume, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit :*

*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;*

*il m'a envoyé*

*pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur.*

*Puis il roula le livre, le rendit au servent et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4,16-21)*

En réentendant ce texte bien connu, lu dans ce contexte si particulier, exceptionnel, au milieu du faste de la couronne d'Angleterre, la force du message évangélique m'a sauté au visage, son efficacité m'a presque coupé le souffle, sa pertinence m'a sidérée.

J'ai été bouleversée par cette parole qui s'infiltre chez les rois pour leur parler des opprimés et leur rappeler la véritable responsabilité qui est la leur.

Et surtout, j'ai réentendu, encore une fois, sans doute pour la centième fois, et toujours avec autant de force, cet « Aujourd'hui » qui est le mien, qui est le nôtre.

Aujourd'hui, cette Écriture que nous venons d'entendre est accomplie.

Qu'est-ce que cela signifie pour moi, pour nous en tant qu'Église protestante unie de France ? Je veux explorer cette question avec vous en ce jour d'ouverture du 11<sup>ème</sup> Synode national.

#### Aujourd'hui prend ses racines hier

Ma première remarque est paradoxale : **aujourd'hui plonge ses racines dans hier.** Le passage du livre du prophète Esaïe, au chapitre 61, s'adresse aux habitants de Juda et de Jérusalem, exilés à Babylone par Nabuchodonosor, entre 597 et 587 avant Jésus-Christ. Le prophète poète annonce aux exilés le retour chez eux, la libération, la consolation, la joie au lieu du deuil.

En lisant ces versets, Jésus reçoit cette promesse comme neuve, au-delà du contexte d'écriture, et annonce pour ses auditeurs la réalisation de la promesse, promesse non pas du retour de Babylone, ce qui est déjà accompli, mais d'une autre promesse, d'une autre bonne nouvelle, une bonne nouvelle qu'il incarne dans sa personne.

**Dans cette lecture renouvelée,  
je perçois la fidélité de Dieu à  
travers les siècles, à travers  
l'histoire humaine**

Et aujourd'hui, chaque fois que nous ouvrons la Bible, nous nous confions en l'Esprit saint, afin que ce vieux texte nous parle à notre tour de manière neuve, et que la nouveauté

de l'Évangile ne nous fasse pas défaut.

Mais encore...

Dans cette lecture renouvelée, je perçois **la fidélité de Dieu** à travers les siècles, à travers l'histoire humaine.

Cette fidélité se manifeste de diverses manières et rien ne saurait la décrire entièrement. Toutefois, deux événements en sont emblématiques : la sortie d'Égypte et la résurrection du Christ. Le Dieu qui me saisit quand je lis la Bible se dévoile à travers la libération, les libérations. Aussi cette phrase que nous disons au moment du baptême des

enfants est juste : « *Nulle contrainte ne retiendra cet enfant dans la communauté chrétienne, mais s'il venait à s'en séparer, il pourra toujours y retrouver sa place.* » Nulle contrainte, en matière de foi, nulle contrainte.

Et dans la vie, je perçois l'inspiration divine quand des hommes, des femmes, des personnes écrasées, humiliées, emprisonnées, sont relevées, honorées, libérées. Dieu est fidèle. Sa vie toujours à nouveau transmet la vie aux humains.

Je suis aussi frappée de ce que cette fidélité **ne dépende pas des circonstances historiques** ou sociales, mais qu'elle s'y révèle, à chaque fois de manière nouvelle.

Il n'y a pas grand-chose de commun entre les descendants de Jacob façonnant des briques pour les pyramides de l'Égypte et les habitants de la riche Jérusalem en 597 avant Jésus-Christ, si ce n'est la confession du Dieu d'Abraham.

Il n'y a pas grand-chose de commun entre la manière dont Jésus le juif se rend à la synagogue selon sa coutume -dit le texte- et la manière dont l'Église au fil des siècles a célébré Dieu, selon sa coutume et ses coutumes différentes, si ce n'est ce lien au Dieu fidèle.

Pourtant, toujours une parole de vie est annoncée, quelle que soit la forme de l'Église, son organisation, la société, l'histoire... Elle s'y révèle, elle s'y incarne.

Celui qui accompagne les humains, en quelque temps, en quelque lieu que ce soit, donne sens à leur existence.

Enfin, **ma reconnaissance va à toutes celles et ceux qui nous ont précédés** et qui ont permis que nous recevions toujours à nouveau ces paroles de vie. L'Esprit saint était à l'œuvre en chacune et chacun d'eux. De cela, on ne se rend compte que dans l'après coup seulement. Ils ont agi selon ce qui leur a été donné. Et à une courte échelle, les deux anniversaires que nous allons célébrer lors de ce synode prennent place dans cette reconnaissance : les 50 ans de la Concorde de Leuenberg et les 10 ans de l'Église protestante unie.

## Quel est notre aujourd'hui ?

Aujourd'hui, cette Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. Mais quel est notre aujourd'hui ?

Chacune et chacun de nous a sa propre réponse, faite d'un tissage entre notre situation personnelle, familiale, économique. Je pense à tous ces frères et sœurs qui traversent actuellement un deuil tragique, une épreuve familiale ou de santé. Pensons à en partager les nouvelles afin de pouvoir nous porter mutuellement dans la prière et manifester notre amitié d'une manière ou d'une autre.

**Tous ces éléments personnels viennent se tisser à la situation française, européenne et mondiale.** Les incendies au Canada, exceptionnels par leur ampleur et leur précocité, la sécheresse en France qui touche à ce jour 46 départements, viennent nous rappeler – et malheureusement cela est encore nécessaire – l'ampleur des défis mondiaux que posent les changements climatiques.

Que ces changements climatiques, et la destruction massive de la biodiversité, soient le fait de l'espèce humaine ne provoque pas la prise de

conscience suffisante à la mise en place de réglementations réellement contraignantes. Au contraire, beaucoup se plaignent du carcan administratif, comme si les bouleversements climatiques allaient faire une pause pour attendre que les humains soient prêts à réagir. La forêt brûle et nous regardons ailleurs.

Les jeunes, eux, ne s'y trompent pas, qui luttent, partagés entre l'anxiété, l'hyper-vigilance, l'impuissance et la colère. L'état psychique des jeunes révèle une peur intense devant une menace réelle. Les professionnels de santé ne peuvent que reconnaître qu'ils ont raison d'avoir peur<sup>1</sup>. Un des signes de cette anxiété : nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas avoir d'enfant.

Notre aujourd'hui, c'est encore la guerre de la Russie contre l'Ukraine, qui n'en finit pas de meurtrir ce pays, traumatiser l'Europe et inquiéter le monde. Des deux côtés les soldats

**Tous ces éléments personnels viennent se tisser à la situation française, européenne et mondiale.**

<sup>1</sup> Cairn.info, dossier 2022-22, L'éco-anxiété : entre angoisse et lucidité.

meurent. Qu'est-ce qui pourrait faire entendre raison à Poutine ? Pourtant, face à la menace climatique, tous les autres drames paraissent plus circonscrits, même la guerre en Ukraine. Nos regards sont tournés vers ce qui est le plus proche de nous, mais notre intercession s'élargit aux dimensions du monde, avec la catastrophe en République démocratique du Congo, au Sud-Kivu, où des centaines de personnes ont trouvé la mort dans des inondations et des coulées de boue. Sans parler de la situation en Israël-Palestine.

Notre aujourd'hui porte en lui encore bien d'autres inquiétudes.

En Europe, l'extrême-droite gagne du terrain. Elle gouverne en Hongrie, Pologne et Italie, elle participe au gouvernement en Slovaquie et Lettonie, et elle soutient le gouvernement en Suède<sup>2</sup>.

En avril, elle a obtenu 20 % aux élections législatives en Finlande. Et plus largement, ses idées gagnent du terrain et se banalisent. La Première Ministre de centre-gauche élue en 2019 au Danemark a annoncé comme objectif aucun accueil de demandeurs d'asile<sup>3</sup>.

Refuser les demandes d'asile, c'est tout simplement briser la communauté humaine, jeter aux orties la déclaration universelle des droits de l'Homme adoptée par l'ONU en 1948, -après que le monde entier eut vécu l'horreur du nazisme -, et prétendre que certains humains seraient moins dignes de protection que d'autres.

En France, la Cimade poursuit sa veille nécessaire et livre régulièrement ses analyses sur la situation des personnes migrantes. Force est de constater que malgré l'engagement de nombreux citoyens, les libertés sont en permanence grignotées, réduites, restreintes pour les personnes en demande d'asile ou de titre de séjour. Que ces personnes soient aujourd'hui en centre de rétention est presque devenu une banalité alors que c'est une privation de liberté injustifiable.

Et que dire de Mayotte ?! Alors que des maires, patiemment, construisent des projets de construction de maisons, avec des

architectes<sup>4</sup>, en dialogue avec les habitants, dans le cadre d'un programme de renouvellement urbain, tous ces efforts ont été réduits à néant par la démolition mise en œuvre par l'État. Quel est le sens de détruire sans reloger ?

La démocratie elle-même est en danger quand des élus sont menacés, agressés, quand on s'en prend à leur famille, à leur vie ! Passé l'émoi de la démission de Yannick Morrez, maire de Saint Brévin, émoi bien tardif de la part de ceux qui auraient dû le protéger, le terrible constat est là : ainsi quelques agitateurs, manipulateurs, violents auraient raison de la démocratie ?

Alors que depuis 7 ans, un centre d'accueil de migrants a accueilli 400 personnes sans problème à Saint-Brévin, tout à coup, suite au projet de déménagement de ce centre près d'une école, une campagne de dénigrement a pu transformer une ville ordinaire en champ de bataille, sous prétexte qu'il fallait protéger « nos enfants des migrants »<sup>5</sup>. N'a-t-on pas

rappelé à ces personnes que le lieu le plus dangereux pour « nos enfants » c'est leur propre famille ? Associer « migrants » et « danger » est la marque sinistrement banale du racisme et de la discrimination.

**Dieu a tant aimé le monde, pas juste une partie du monde, pas juste quelques peuples triés sur le volet, mais le monde entier, avec tous les humains de toutes les couleurs et de toutes les langues**

Comme chrétien, chrétienne, à l'écoute de ces textes qui deviennent Parole quand on les écoute, nous recevons de Dieu un OUI magistral sur nos vies. « Car Dieu a tant aimé le monde... !<sup>6</sup> ». Dieu a tant aimé le monde, pas juste une partie du monde, pas juste quelques peuples triés sur le volet, mais le monde entier, avec tous les humains de toutes les couleurs et de toutes les langues. Voici la conviction qui est la mienne, à la lecture des Écritures, ce OUI de Dieu sur nos vies, dans un monde que Dieu a trouvé bon. Et même très bon en ce qui concerne les humains !

<sup>2</sup> Site Toute l'Europe

<sup>3</sup> La Croix, 3 avril 2023.

<sup>4</sup> Le Monde, 14-15 mai 2023.

<sup>5</sup> Le Monde, le 13 mai 2023.

<sup>6</sup> Jean 3,16.

## **Enfin, notre aujourd'hui dans l'Église protestante unie de France, quel est-il ?**

Vous avez dans le dossier synodal tout ce qu'il faut pour avoir une image chiffrée de notre Église. Toutefois les chiffres ne livrent qu'une partie de ce qui se vit concrètement dans l'Église. Le mot qui me vient est d'abord celui de « contrastes ».

Des communautés s'amenuisent, se réduisent comme peau de chagrin, alors que d'autres tout-à-coup prennent de l'importance, se développent, et doivent réfléchir à des locaux plus grands. Un regard objectif met en évidence les mutations des bassins de population. Les déplacements de la population expliquent la diminution de certaines communautés locales, progressivement au fil des décennies, mais l'augmentation de population ailleurs ne va pas toujours avec le développement d'une paroisse.

Une situation très contrastée, mais un défi commun : le renouvellement des conseils presbytéraux lors des élections de février-mars prochains. Avec la limitation des mandats mise en place lors de la création de l'Église protestante unie en 2013, tous les conseils presbytéraux se trouvent maintenant confrontés à cette situation nouvelle. Pas plus de 12 ans de présence continue au conseil presbytéral. Certains conseils ont pu anticiper en renouvelant certains membres déjà lors des dernières élections, mais tous n'ont pas pu le faire.

Je suis convaincue que la limitation des mandats est une bonne intuition pour ouvrir notre Église plus largement, savoir mieux accueillir les nouveaux venus, renouveler les idées et les manières de vivre en Église. Mais je sais aussi que cette contrainte est très difficilement vécue par les petites Églises.

Aussi je voudrais vous dire ici aussi ma conviction : il faut laisser la place pour que de nouvelles personnes osent s'avancer. Il n'est pas facile d'imaginer être conseiller presbytéral quand les conseillers sortants l'ont été pendant 20, 30 voire 50 ans. Cette fidélité et cet engagement les honorent. Bien sûr ils ont été des piliers, essentiels pour l'Église et elle doit leur dire toute sa reconnaissance.

Mais personne ne peut aujourd'hui « faire comme eux », s'engager comme eux. Alors leur succéder est très impressionnant. D'autres fois, des personnes sont là mais elles sont invisibles. On ne peut pas imaginer qu'elles puissent avoir leur place au conseil, on ne pense pas à elles. Laisser la place, laisser de l'espace peut permettre de voir tout à coup des personnes nouvelles.

Enfin, peut-être n'y-a-t-il vraiment personne pour renouveler le conseil presbytéral. Sur ce point, je voudrais vous rassurer. L'Église n'a pas attendu l'invention des conseils presbytéraux pour être Église. Jésus lui-même n'a pas fixé à six le nombre de conseillers presbytéraux, je vous promets, ce n'est pas lui ! Il a dit, « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux<sup>7</sup> ».

S'il n'y a plus de conseil presbytéral, cela ne signifie pas qu'il n'y a plus d'Église. On peut imaginer autre chose, être Église autrement. Soyons créatifs, ne bridons pas notre imagination, et allégeons les poids inutiles qui ne font que nous faire ployer sous un fardeau que nous plaçons nous-même sur notre dos.

L'État et l'administration française ne cessent d'ajouter contrainte sur contrainte. Et nous sommes naturellement soucieux de respecter la loi. Mais si certaines Églises locales, certaines paroisses, n'ont plus la force d'annoncer l'Évangile dans ce cadre précis, qu'elles posent le cadre et qu'elles continuent à annoncer l'Évangile !

**S'il n'y a plus de conseil presbytéral, cela ne signifie pas qu'il n'y a plus d'Église.**

**On peut imaginer autre chose, être Église autrement.**

L'Église se manifeste aussi en d'autres lieux et d'autres manières, vous pourrez le découvrir dans les ateliers demain matin.

L'aujourd'hui de notre Église est à l'image des mutations du monde. Il

n'y a plus d'adhésion familiale, la transmission d'une génération à l'autre est rompue. Les appartenances sont mouvantes. Chaque personne cherche le lieu où être bien, le lieu qui corresponde à ses aspirations, à ses centres d'intérêt. Les engagements sont fluctuants, pour un temps donné, et ensuite on veut découvrir autre chose. Notre Église, comme toutes les autres, subit ces changements. Un premier pas salutaire

<sup>7</sup> Matthieu 18,20.

consiste à accepter que nous ne puissions rien y faire et que nous n'en sommes pas responsables. Ça n'est pas notre faute. Enfin, ça n'est pas entièrement de notre faute. Nous n'avons pas manqué à tous nos devoirs, nous n'avons pas tout raté.

Sans doute, avons-nous notre part, mais aussi de manière positive. Quand nous débattons, posons des questions, encourageons les personnes à être responsables, à penser par elles-mêmes, à décider par elles-mêmes, nous les laissons libres d'aller et de venir, d'entrer et de sortir. Et je suis fière de cela. Alors, ne nous étonnons pas qu'elles fassent leur propre choix.

Un faisceau d'événements, de concours de circonstances a conduit la société française à être ce qu'elle est aujourd'hui : une société individualiste, où le consommateur est roi et les convictions religieuses priées de rester au vestiaire. Pardon pour ce portrait grossier et caricatural.

Notre Église elle-même est individualiste dans sa version congrégationaliste, quand l'Église locale ne voit l'Église que jusqu'à sa porte, et ne se préoccupe pas de ce que vit la voisine.

Dans ce contexte, je sais que nous ne restons pas les bras croisés à nous lamenter sur le paradis perdu de notre enfance – qui n'était pas si paradisiaque, si on veut bien être un peu sincère. La société a changé, elle change, et elle changera encore demain. À nous de nous adapter pour annoncer l'Évangile aussi dans ce monde, que Dieu aime encore et toujours !

S'adapter, c'est d'abord savoir faire de la place à celles et ceux qui franchissent la porte de nos lieux de culte.

Je ne dis plus accueillir. Cela fait, dans ma mémoire, au moins 50 ans qu'on parle de l'accueil avec un succès un peu mitigé, alors j'ai décidé de changer de mot. Parce que si accueillir signifie attendre que celui et celle qui entre devienne absolument comme moi, alors je préfère dire autre chose.

Faire de la place à celui et celle qui arrive, lui faire de la place physiquement, dans nos lieux de vie, au cours du culte, dans les différents groupes, et même au conseil presbytéral, lui faire de la place pour qu'il ou elle puisse exprimer ses dons, ses envies, ses questions, ses propositions...

Aujourd'hui, des personnes prennent contact avec notre Église, parfois malheureusement suite à des déceptions ou des blessures dans d'autres Églises, ou au détour d'un parcours de recherche personnelle, ou encore sur leur route de migration. Elles sont une chance pour notre Église. Donnons-leur toute leur place à nos côtés.

Faire de la place ne suffit toutefois pas. Il faut aussi sortir. Je disais l'année dernière qu'à la suite de Jésus, nous étions attendus dehors, dans des endroits improbables comme le cimetière des possédés de Gérasa, avec les vociférants. Je suis toujours convaincue que c'est la plus belle illustration de ce qui nous attend, et là où nous sommes attendus. Soyons une Église dans le monde, qui ne cherche pas à faire du chiffre mais à rejoindre les humains, parce que sur toute vie, il y a le OUI de Dieu.

**Mais revenons à nos moutons, ou plus exactement à celui qui en est le berger.** Jésus dit aux personnes qui assistent à l'office à la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie* ».

Comment peut-on recevoir ces paroles aujourd'hui ? Non seulement les aveugles ne voient toujours pas, les captifs et les opprimés ne sont toujours pas libérés, mais en plus les espèces animales sont en train de disparaître, nos sols sont empoisonnés par les produits chimiques, la forêt brûle, l'eau se raréfie et la

démocratie ne va pas fort. Pourtant, avec tout cela, au milieu du monde tel qu'il est, dans l'histoire du monde avec ses souffrances et ses retours en arrière, Christ est venu faire

toutes choses nouvelles et, en lui, accomplir l'Écriture.

Je le disais tout à l'heure : Dieu a tant aimé le monde... Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a choisi ce fils pour dire cet amour, pour en vivre et le proclamer. Et quand la mort a voulu faire taire cette voix, la force de vie de Dieu a rendu la vie à cette voix, dans un ultime bras-de-fer pour la vie. Aussi, Jésus prêchant à la

**Aussi, Jésus prêchant à la synagogue, c'est la vie de Dieu qui annonce vie et libération pour toutes et tous, hier et de manière nouvelle pour nous aujourd'hui.**

synagogue, c'est la vie de Dieu qui annonce vie et libération pour toutes et tous, hier et de manière nouvelle pour nous aujourd'hui.

Au cœur de notre monde tel qu'il est, Christ est la vie. Au cœur du monde souffrant, les bruissements du passage divin se perçoivent à qui sait faire silence et tendre l'oreille. Dans la colère et la révolte, la vie de Dieu se manifeste par irruptions, en des lieux improbables. Dans le désespoir et le découragement, écrivait Raphaël Picon, « dans la nuit obscure il y aura toujours un poète, un ami, un prophète pour nous dire : mais non, relève-toi mon ami, la vie continue!<sup>8</sup> ». J'ajouterais : dans la nuit obscure, il y aura toujours une amie, un enfant, une prophétesse, un aimé, pour te saisir la main et te dire le OUI de Dieu sur ta vie.

### **Dieu est source et origine de toute vie.**

Au cœur de notre monde tel qu'il est, Christ annonce la vie, et la vie en surabondance. Elle pousse ses branches de manière désordonnée, là où on ne l'attend pas. Elle parle au cœur d'une cérémonie royale largement désuète pour rappeler le service auquel chacune et chacun de nous est appelé, roi ou manant. Elle prie à genou devant la méga-bassine de Sainte-Soline<sup>9</sup>. Elle bouscule les habitudes d'une Église parfois un peu fatiguée. Elle transforme les regards et fait découvrir des frères et des sœurs dans ceux qui n'inspiraient que méfiance.

Christ annonce aujourd'hui la confiance donnée, la confiance reçue, dans la reconnaissance mutuelle pour le chemin parcouru ensemble depuis longtemps et depuis 10 ans, et la confiance pour ce qui nous attend.

Dieu est fidèle aujourd'hui et chaque jour de nouveau. Vous en êtes, frères et sœurs présents ici aujourd'hui, le signe. Avec vous, le futur prend les couleurs de l'espérance.

**Emmanuelle Seyboldt, pasteure**

---

<sup>8</sup> Raphaël Picon, Un Dieu insoumis, p.64.

<sup>9</sup> La Vie, 6 avril 2023.